



les quatre volontaires
de Carteret

Comme les mousquetaires, les trois volontaires sont quatre. Leur nom figure sur une plaque commémorative de la « Rue des Quatre Volontaires », anciennement rue de Versailles, à Carteret. Le quatrième volontaire, Jack Douay, s'embarqua de Bretagne et non de Carteret et ne combattit pas dans les Forces françaises libres, mais dans la Royal Air Force, contrairement à ce qui est indiqué sur la plaque.

*En juin 1940, ces quatre volontaires, André Courval, Jack Douay, Henri Letourneur, Clément Milet, partirent de Carteret continuer le combat pour l'honneur et la liberté du pays, pour **NOTRE LIBERTE**.*

Juin 1940

Le père de Jack Douay décide, le 16 juin 1940, de quitter sa villa « La Cigale » à Carteret afin de prendre la plus grande distance possible avec l'envahisseur allemand. Avec ses deux enfants, Jack et Léa, ils se réfugient dans un premier temps à Avranches. Il est alors convenu que Jack partira le 17 juin, chez des amis, au Val André dans les Côtes du Nord. Celui-ci y rencontre un pêcheur qui accepte de le conduire, avec d'autres, à Jersey. Possédant la double nationalité (né en Angleterre de mère anglaise), **Jack Douay** embarque sur le dernier cargo en partance pour Weymouth où il arrive le 19 juin 1940. Il a 17 ans.

André Courval est né le 22 novembre 1912 à Carteret et a effectué son service militaire dans un régiment de chars à Satory, près de Versailles, avec la spécialité de mécanicien. Libéré en 1933 et après divers métiers, il entre sur concours à l'Arsenal de Cherbourg comme ajusteur-mécanicien. Le 19 juin 1940, prévenu de l'arrivée des Allemands à Cherbourg, il quitte l'Arsenal. A la sortie sud de la ville, il est arrêté par une patrouille mais parvient à sauter du camion qui l'emmène. Il rejoint Carteret à pied où il arrive le 20 juin, chez sa mère, qui l'informe de l'Appel du 18 juin du Général de Gaulle.

Henri Letourneur, né à Mantes la Ville le 25 octobre 1913, s'est engagé dans la Marine Nationale en 1938. En 1939, il est embarqué sur un patrouilleur stationné à Cherbourg, chargé de la protection de convois et de la défense des côtes en Manche. En 1940, son bateau participe à

l'évacuation de Dunkerque et fait naufrage alors qu'il évacue des civils le long des plages du Nord. Henri Letourneur est hospitalisé à Rouen jusqu'au 14 juin et alors s'engage dans un corps franc chargé de protéger le bac traversant la Seine près d'Honfleur. Replié à Pont-Audemer, il est fait prisonnier et interné près de Caen mais parvient à s'échapper en franchissant le mur d'enceinte, dans la nuit du 19 juin. Il rejoint Carteret où son épouse a trouvé refuge chez ses parents.

Clément Milet est né le 3 septembre 1919 à Carteret. Incorporé dans la Marine Nationale, il est affecté le 4 septembre 1939 à la batterie de DCA d'Eculleville, qui devra se replier sur le fort de Nacqueville. Pour échapper à l'ennemi, il se fait prêter des vêtements civils et rejoint Carteret où résident ses Parents, villa «Les Noyers».



De gauche à droite, André Courval, Clément Milet et Henri Letourneur, à Jersey, avant de rejoindre les FAFL en Angleterre...

L'Angleterre

S'étant retrouvés à Carteret, **André Courval, Henri Letourneur et Clément Milet** demandent à Emile Valmy, patron-pêcheur, de les conduire à Jersey, comme il l'a déjà fait pour d'autres évadés (dont le futur Amiral Thierry d'Argenlieu). Ils débarquent à Gorey le 29 juin 1940. Jersey capitule le 30 juin et est occupée par l'armée allemande. Les évadés doivent se cacher, notamment dans la ferme de Monsieur Richardson qui va les aider. Ils finissent par s'emparer d'un canot à moteur, la «Suzanne», partent avec la marée du soir le 26 août et parviennent, après une traversée mouvementée, à atteindre deux jours après, Darmouth, un port sur les côtes de Cornouailles.

Après une formation très sommaire, se résumant à un baptême de l'air, quelques cours théoriques et l'apprentissage du tir à la mitrailleuse, ils sont affectés aux escadrilles «Topic» et «Menace», premières unités des FAFL officiellement créées le 3 juillet 1940. Il s'agit d'unités de bombardement (bombardiers «Bleinheim» ^(A) de 1935, modèle déjà dépassé), de reconnaissance (avions «Lysander» ^(B)) et de chasse («Dewoitine» et «Hurricane»). Tous ces moyens sont destinés à l'Afrique Centrale, pour participer à l'offensive menée à partir de Fort Lamy (N'Djamena aujourd'hui), capitale du Tchad, où Leclerc vient de s'installer après avoir rallié le Gabon à la cause de la France Libre.

Conduits à Londres, ils sont aussitôt engagés dans les «Forces Aériennes Françaises Libres» (FAFL) sous les noms de :

André Saillard pour
André Courval
Henri Hennequin pour
Henri Letourneur,
Jean-Simon Auvray
pour Clément Milet.

Embarqués le 19 octobre, Courval, Letourneur et Milet, avec une centaine d'autres volontaires (dont Romain Gary ^(C), arrivent au Nigéria. De Lagos, ils rallient Fort Lamy, en six semaines par voie ferrée et en camion. Les avions, après avoir été remontés, arriveront avec leurs pilotes en décembre. Les forces aériennes sont désormais prêtes au combat sous la nouvelle dénomination «Groupes de Reconnaissance et de Bombardement (GRB 1,2 et 3)».

Pendant ce temps, **Jack Douay** doit attendre d'avoir 18 ans pour s'engager dans la «Royal Air Force» et patiente en exerçant diverses activités.



(A) Le bombardier « Bristol Blenheim » était un bombardier léger, construit en Grande-Bretagne à 4400 exemplaires, entré en service dans la « Royal Air Force » en 1936. Bimoteur (840cv), léger, rapide (428km/h), triplace. Disposait de 2 mitrailleuses 7/7mm, une à l'avant et une en tourelle dorsale. Il pouvait emporter 450kgs de bombes. Très utilisé au début de la seconde guerre, il n'a pas donné toute satisfaction.



(B) Le « Westland Lysander » était destiné à l'appui rapproché, la reconnaissance et les liaisons. Capable d'utiliser des terrains courts et sommairement aménagés, de nuit notamment, il s'illustrera dans l'assistance aux mouvements de résistance en France et en Europe. Entré en service en 1938, il disposait d'un moteur de 850cv, pouvait voler à 336km/h, était armé de 4 mitrailleuses 7/7mm et pouvait emporter 227kgs de bombes. En principe, l'équipage se réduisait à un seul pilote. Au Tchad, André Courval y a été embarqué comme mitrailleur, appareil photo entre les jambes, tourné vers l'arrière, le dos appuyé contre le réservoir.



(C) Romain Gary : Très célèbre écrivain français après la guerre, c'est au cours de ce voyage vers l'Afrique que Romain Gary commença d'écrire « L'Education Sentimentale ». Dans « Les Racines du Ciel » il s'inspirera des missions de guerre qu'il accomplit en tant qu'observateur en Libye (il participa à Koufra) et en Abyssinie. Il fera partie des « GRB » puis du Groupe « Lorraine » et terminera la guerre en 1945 en tant que capitaine.

L'Afrique

Affecté au « Détachement Permanent des Forces Aériennes au Tchad », unité existant avant 1940, aussitôt ralliée aux FAFL, (qui deviendra le « Groupe Bretagne le 1er janvier 1942) **André Courval** est d'abord affecté à Fort-Lamy puis est envoyé à Faya-Largeau (oasis au nord du Tchad) comme mitrailleur sur « Bleinheim». Les missions consistent principalement à effectuer des reconnaissances et attaquer les bases et les convois de l'armée italienne en Lybie, c'est-à-dire dans une zone désertique où le sable constitue un ennemi redoutable pour les hommes et le matériel. Les «Bleinheim» seront peu à peu remplacés par des bombardiers plus puissants, mieux protégés et mieux armés, les «Glenn Martin» ^(D).

Alors qu'il vole sur «Glenn Martin», les tirs antiaériens du poste italien attaqué blessent gravement le pilote. L'observateur, situé à l'avant dans la bulle, réussit à rejoindre le poste de pilotage. Lui qui n'a jamais piloté, réussit à poser l'avion, sur le ventre. Les deux mitrailleurs ne voyaient pas ce qui se passait et n'entendaient pas la radio. A l'atterrissage, André Courval constatera qu'une balle avait sectionné le câble de l'interphone à côté de son cou....

Au cours d'une reconnaissance dans le massif du Tibesti, André Courval est très grièvement blessé. Au redécollage d'une piste qu'ils viennent de découvrir, l'avion explose. Courval est projeté à travers la tourelle du mitrailleur. Blessé au bras et à la jambe, il devra attendre, avec le reste de l'équipage, pendant trois jours l'arrivée des secours. De Fort-Lamy, malgré les paroles de réconfort de Leclerc, il refuse d'être amputé. Il est alors conduit à l'hôpital de Brazzaville où il sauvera sa jambe mais devra passer de longs mois de convalescence et conservera une forte claudication.

L'autorité militaire du lieu décide de le maintenir sur place. Lui, au contraire, veut rejoindre ses camarades et poursuivre le combat. Il entame seul un long périple jusqu'au Liban. (L'ensemble Liban-Syrie vient d'être repris au gouvernement de Vichy, les FFL entrant à Damas le 21 juin 1941). L'accusation de désertion lancée par le commandement de Brazzaville est écartée et il peut suivre son unité qui part pour l'Algérie (Télergma, près de Constantine) où il sert comme mitrailleur latéral arrière sur «B26», bombardier moyen équipé notamment de 11 mitrailleuses ^(E).



^(D) Glenn Martin 167 : Avion américain de reconnaissance et de bombardement léger, construit en bois et métal. En service de 1940 à 1945, construit à 450 exemplaires. Avec deux moteurs d'une puissance totale de 1050cv, il pouvait atteindre 508 km/h. Il était armé de 6 à 8 mitrailleuses de 7/7mm et pouvait emporter 800kgs de bombes. L'équipage était de 3 à 4 membres : pilote, observateur, mitrailleur-radio, mitrailleur. Il fut utilisé par la Grande-Bretagne et la France (en 1940, puis par Vichy et la France Libre). Il sera remplacé par le B26 « Marauder ».



^(E) Le B26 Marauder, bombardier moyen américain fut présent sur les théâtres d'opérations en Europe et dans le Pacifique. Mis en service en décembre 1941, construit à 5157 exemplaires, retiré en 1948. Bimoteur, 1850cv, il pouvait atteindre 450 kms/h. Il pouvait emporter 1814kgs de bombes. Il était armé de 11 mitrailleuses, 6 fixes sur le fuselage et 2 dans chaque tourelle, dorsale et arrière. Sur les 3 exemplaires restants, 1 est exposé à Utah Beach.

De son côté, **Henri Letourneur** est affecté à Maïduguri, près de Fort-Lamy, à la 2ème escadrille des « GRB », comme mécanicien sur bombardier «Bleinheim». Il participe aux bombardements des bases italiennes, notamment celle de Koufra^(F).

En août 1941, les «GRB»1, 2 et 3 deviennent respectivement les groupes de chasse «Ile de France» et «Alsace» et le groupe de bombardement «Lorraine».

Fin octobre 1941, une partie du groupe «Lorraine» est rapatriée en Ecosse. Là, Henri Letourneur quitte l'Aviation pour retrouver la Marine en souscrivant un nouvel engagement dans les «Forces Navales Françaises Libres» (FNFL).

Au Tchad, **Clément Milet** est affecté à la 3ème escadrille des «GRB», basée à Fort Lamy. Cette formation comprend à l'époque 43 officiers et sous-officiers et 44 hommes du rang. Il est mécanicien avion sur « Blenheim ». Les missions sont les mêmes que celles de la 2ème escadrille.

En mars 1941, alors que «GRB2» reste au Tchad, «GRB3» participe à la campagne en Abyssinie^(G). En octobre, devenu le «Lorraine» en agrégeant d'autres éléments, composé des escadrilles «Metz» (bombardement) et «Nancy» (chasse et reconnaissance), il rejoint Damas en Syrie. Les «Blenheim» sont remplacés par des «Glenn Martin»^(D), plus rapides et mieux armés. En novembre 1941, le groupe a effectué 33 missions de guerre, notamment contre les chars allemands au sud de Tobrouk, dans le cadre de la campagne de Lybie. L'unité est alors basée en Egypte en bordure du delta du Nil. Pendant le seul mois de janvier 1942, le «Lorraine» perdra 5 équipages sur 17 engagés.

Jack Douay doit attendre d'avoir 18 ans pour s'engager dans la «Royal Air Force». Il part alors pour suivre une formation de pilote en Afrique du Sud, les terrains de Grande-Bretagne étant réservés aux missions de guerre. Il revient pour combattre en Europe en 1943.



^(F) Le 2 mars 1941, le Colonel Leclerc, avec des moyens très limités, enlève aux Italiens l'oasis de Koufra, au sud de la Lybie et à 1700kms au nord de Fort-Lamy. Si l'impact stratégique est faible, le retentissement de cette première victoire de la France Libre sera immense. A cette occasion, Leclerc prononce le « Serment de Koufra » : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg ». L'attaque au sol avait été précédée par des reconnaissances photographiques aériennes et des bombardements, en 17 missions sur Lysander et Blenheim ; un seul appareil fut endommagé.



^(G) A partir de juin 1940, les Alliés, dont la France Libre, s'attaquèrent à l'«Empire d'Afrique Orientale Italienne», c'est-à-dire aux forces de l'armée italienne présentes en Lybie, Ethiopie, Erythrée, Somalie, Soudan et Kenya. Celles-ci furent vaincues en novembre 1941 après la célèbre bataille d'El Alamein, où les «FAF » intervinrent principalement pour la reconnaissance des positions ennemies. Un message de félicitations du Général de Gaulle fut lu à Fort-Lamy par le Général Leclerc.

La fin de la guerre

Le groupe de bombardement auquel appartient **André Courval**, désormais rattaché à la 31ème escadrille de la 11ème brigade de bombardement, a rejoint la Sardaigne d'où sont lancées les attaques contre les troupes allemandes au nord de l'Italie puis, dans le cadre de la préparation du Débarquement en Provence comme les missions contre les points stratégiques de communication, comme les ponts et les voies ferrées.

Après le Débarquement, le groupe stationne à Istres puis rejoint Lyon-Bron d'où il pourra continuer les combats contre les forces allemandes, notamment lors de très dure contre-offensive dans les Ardennes.

En mars 1945, André Courval est mécanicien sur l'avion affecté au Général Valin, commandant des forces aériennes françaises. Il est démobilisé avec le grade d'adjudant le 8 octobre 1945.

Revenant à l'arsenal de Cherbourg, il y est mal accueilli. Il passe alors le concours de professeur de l'Enseignement Technique, métier qu'il exercera à Granville. Il est décédé en 2002.

En Ecosse, **Henri Letourneur** est embarqué sur le torpilleur «Ouragan» des FNFL, en tant que canonnier. Il rejoint ensuite le «Rosalys», toujours dans la même spécialité, navire chargé d'escorter les convois, d'abord ceux entre l'Islande et la Grande-Bretagne, puis ceux provenant des Etats-Unis à destination de Mourmansk en Russie, qui passent par le Cercle Polaire. Les conditions dans lesquelles s'effectuent ces missions sont extrêmement dures, non seulement à cause du froid et de la mer, mais aussi en raison des attaques très fréquentes de l'aviation allemande. Ainsi, le convoi P16 sera remarqué, et félicité, pour avoir résisté aux attaques ennemies pendant 6 jours et 6 nuits.

Le 23 décembre 1943, Henri Letourneur est affecté sur la «Combattante»^(H). Ce navire est chargé d'escorter des convois, détecter les sous-marins, attaquer les vedettes ennemies (le navire sera félicité pour cette action en mai 1944) et porter secours aux aviateurs tombés en mer. Il prendra part au Débarquement, à Juno Beach en appui aux Canadiens.

A partir de septembre 1944, la «Combattante» patrouille dans les estuaires de la Tamise, de l'Escaut et de l'Humber. Dans ce dernier, en février 1945, le navire saute sur une mine, causant 67 disparus sur 185 membres d'équipage. Henri Letourneur est sauvé de justesse.

Il poursuivra sa carrière dans la Marine Nationale.



^(H) La «Combattante» était un ancien destroyer britannique qui fit sa première sortie sous les couleurs des « FNFL » en mars 1943. Lors du Débarquement, à Juno Beach, le navire talonne un banc de sable, ce qui lui attire la transmission, en morse, d'un capitaine anglais : « Je suis heureux que ce soit un navire français qui ait touché le premier le sol de France ! ». La « Combattante » transportera le Général de Gaulle à Courseulles pour se rendre à Bayeux prononcer son important discours



^(I) Spitfire : Célèbre avion de chasse, très maniable et évolutif, qui s'est illustré pendant la bataille d'Angleterre. Le nom signifie « cracheur de feu » en anglais. Construit à 20300 exemplaires, il sera utilisé pendant toute la Seconde Guerre et sera retiré du service en 1950. Il possédait un moteur de 1470cv et pouvait atteindre 650 km/h. Il disposait de 2 canons de 20mm, de 4 mitrailleuses 7/7mm et pouvait emporter 2 bombes de 250kgs. V. photo.

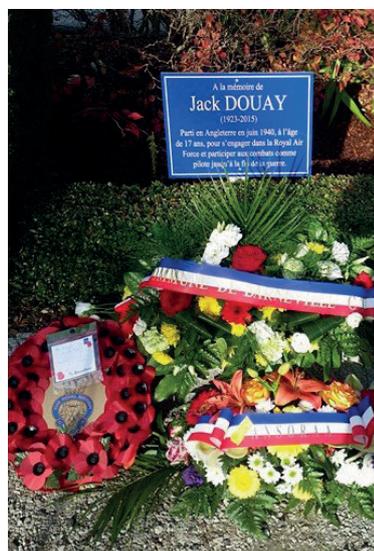
Le groupe «Lorraine», auquel appartient **Clément Milet**, est intégré à la «Royal Air Force» en avril 1943 et devient le «Squadron 342», basé dans le Norfolk. Il effectue des missions de bombardement sur la France et s'entraîne à voler, en formation de 12 à 36 avions, au ras des flots... Le groupe basé en France, à Vitry en Artois, poursuivra les opérations de guerre en Hollande en mars 1945. Clément Milet est alors affecté sur la forteresse volante «B17» réservée au Général Koenig. Libéré le 5 janvier 1946, il entre au Ministère de l'Intérieur où il terminera sa carrière en tant que commissaire divisionnaire à la Direction de la Surveillance du Territoire, en 1977. Il décède le 28 décembre 2007.

En 1944, **Jack Douay**, revenu en Grande Bretagne, est pilote sur «Spitfire»⁽¹⁾. Il participe à la défense des côtes anglaises et aux opérations liées au Débarquement. En septembre, il rejoint le «Squadron 132» à Anvers, chargé d'appuyer l'offensive alliée pour s'emparer des ponts sur le Rhin aux Pays-Bas, notamment à Arnhem.

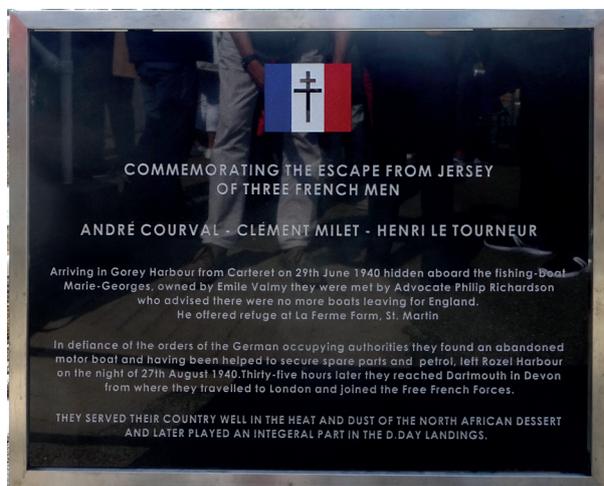
Jack Douay termine la guerre comme «Flight Lieutenant» (capitaine de l'armée de l'Air) et devient pilote du premier avion à réaction britannique («Ghoster Meteor»). Démobilisé en 1946, à 23 ans, il entame une carrière dans l'exploitation forestière, en Afrique puis dans les Landes. Décédé le 11 septembre 2015, ses cendres sont rapatriées, conformément à sa volonté, à Carteret.

les hommages

Nos quatre volontaires vont se retrouver à Carteret le **7 septembre 1947** lors de la cérémonie présidée par l'Amiral Thierry d'Argenlieu- autre évadé conduit en juin 1940 à Jersey par Emile Valmy-au cours de laquelle fut inaugurée la rue qui leur est dédiée.



Jack Douay, en 2015 à Carteret



André Courval, Clément Milet, Henri Letourneur, en 2018 à Jersey



Bibliographie :

André Courval. Journal. Non publié.

François Rosset. La Blanche Marine, Carteret et ses habitants. Editions OREP. 2015.

Maurice Rochaix. Le Groupe Bretagne des Forces Aériennes Françaises Libres. Nouvelles Editions Latines. 2012

Michel Giard. Les Volontaires de l'été 40. A paraître. Editions OREP.